

*La nuit du jazz*

## I – Surprise et tourments

**E**mmanuelle ne s'attendait pas à éprouver la grande lassitude qui l'a prise en sortant des Galeries Lafayette. C'est sans doute normal dans son état. Il faudra bien qu'elle s'y fasse, comme aux gaz d'échappement jamais aussi écœurants. Elle attribue sa fatigue également à l'effort d'avoir simulé la gaieté et l'espoir pendant la conversation avec sa mère alors qu'elle avait la tête ailleurs. Les deux femmes venaient de se quitter, Rosine pour le métro dont la station est signalée dans le magasin, Emmanuelle, qui avait besoin d'air, pour un taxi qu'elle espérait héler rue de la Chaussée d'Antin. Le premier parmi les voitures arrêtées au feu rouge est occupé. Elle n'en croit pas ses yeux : elle reconnaît Charles comme s'ils s'étaient donné rendez-vous à ce coin de rue. Elle s'élançe, le bras levé en direction du chauffeur. Feu vert. Posté en première ligne, le taxi est

reparti. Le conducteur ne l'a pas vue, Charles non plus, tourné vers sa gauche. Ce n'est pas seulement le démarrage du véhicule qui a figé l'impulsion d'Emmanuelle. C'est un choc : une météorite tombée près d'elle, un tremblement de terre sous ses pieds. Elle est prise par le sentiment brutal que c'est impossible. Impossible que Charles se trouve dans un taxi, à discuter avec une jeune femme blonde qu'elle ne connaît pas, assise à sa gauche, derrière le chauffeur. Le taxi a pris à droite le Boulevard Haussmann. Il a stoppé plus loin, rejoint par les autres voitures. Emmanuelle a eu le temps de voir la chevelure de la poupée Barbie flasher à travers la vitre arrière et le visage de son mari, tourné vers elle.

Que fait-il donc à 15 heures loin de son bureau Porte Maillot, lui qui déteste circuler en taxi ? Elle connaît son horreur des inévitables conversations avec le chauffeur, les odeurs — il y en a toujours —, la radio dont il n'ose pas faire baisser le volume des animateurs braillards et du public en transes. Il trouve presque chaque fois contestables les itinéraires, sans en avoir à temps recommandé un autre. Ce qui ne l'empêche pas de laisser le pourboire marchandé avec lui-même pendant le trajet. Emmanuelle avait plusieurs fois pensé qu'il hésitait à en fixer le montant au point de négliger l'itinéraire, ou vice versa : bref, le taxi le contraint à des décisions trop urgentes pour sa façon de penser. Car Charles est un lent, un calme, un tertiaire se-

lon les catégories enseignées en philo. Il n'aime rien décider si ce n'est dans sa profession où l'on reconnaît ses compétences entretenues par un travail assidu qui grignote leurs week-ends. Il lui incombe à elle d'organiser les loisirs et les vacances.

Le taxi qui l'a narguée en se sauvant lui a laissé des interrogations muées en soupçons à lui soulever le cœur. Le véhicule ne peut qu'avoir été commandé par la blonde. Et pourquoi le taxi a-t-il démarré très vite, avec un crissement de pneus qu'elle croit avoir entendu : un client pressé? Non, une cliente pressée. Pressée d'aller où? D'où venait Charles et où se rendait-il? Elle trouve ridicule de ne pas supporter de le surprendre dans Paris loin de sa boîte alors qu'elle n'éprouve pas d'inquiétude lorsqu'il est en conférence à Marrakech, à Lisbonne, ou à Prague puis New York comme c'était le cas au début du mois. Elle pourrait prétendre ce soir avoir eu une hallucination, conséquence de son état après les nausées qui l'ont propulsée aux toilettes tout à l'heure. Une hallucination dans un enrobage amoureux : « Je pense tellement à toi que je te vois partout! » Ce serait tendre et gentil. Elle mentionnerait la Chaussée d'Antin et le taxi, pas la femme blonde qu'elle aurait pu ne pas apercevoir. Mais, à la vibration de sa voix, Charles ne manquerait pas de deviner la jalousie sous le ton badin qu'elle aurait affecté. Il ne goberait pas la comédie. D'ailleurs, est-ce

seulement vraisemblable ? Elle pourrait demander à Justine si les hallucinations sont courantes chez la femme enceinte, mais la fatigue et les paquets la découragent d'aller chercher son téléphone au fond de son sac. Et puis, par quoi commencer : l'annonce de sa maternité ou la scène de jalousie ? Il allait peut-être lui-même raconter tout simplement ce soir qu'il a traversé Paris avec la patronne ou l'employée d'une entreprise cliente ou associée, et l'histoire serait close. Elle ajoute pour elle-même : « et morte dans l'œuf » ; une plaisanterie macabre dont elle connaît le motif.

La voiture s'est déjà fondue dans la cohorte serrée en direction de Saint-Philippe du Roule. Emmanuelle y est arrivée par la pensée avant le véhicule ; on y avait célébré leur mariage. Elle n'aime pas ce souvenir ni les vœux de tous, mariés, célibataires et divorcés confondus, trop conventionnels sauf de la part de quelques amis, sincères ou envieux. La fièvre des préparatifs avait rapproché sa mère, Rosine, et Chantal, celle de Charles. Elles se connaissaient déjà par leurs maris et se recevaient jusque-là par convenance en de rares occasions. Les deux hommes étaient amis depuis une quinzaine d'années après avoir fait connaissance dans un village de vacances. Ensemble, ils avaient joué au tennis puis s'étaient mis au golf. Devenues des copines à l'occasion des fiançailles, les deux femmes devinrent inséparables pendant l'organisation des

cérémonies et des réceptions du mariage. Elles s'étaient appelées souvent plusieurs fois par jour pour ajuster la liste des invités et peaufiner les festivités. Elles ne tardèrent pas à se tutoyer. Rosine présentait leurs choix à la famille de façon si enthousiaste et catégorique que personne n'osait rien redire, pas même Emmanuelle. « Notre mariage, c'est la fête des Mères » raillait Charles, étouffé lui aussi par l'agitation fébrile et les décisions des deux complices. Les futurs époux auraient préféré confier l'organisation à une agence spécialisée, au moins auraient-ils pu se concerter à propos du choix des prestations.

L'attente d'une grossesse par le couple et les familles pendant trois années a quelque peu atténué la joie et terni l'harmonie. Les questions et les encouragements taquins du début n'ont plus cours. On évite le sujet devenu indiscret, voire indécent. On ne plaint pas encore les époux, mais Emmanuelle ressent une nuance de compassion à certaines intonations quand la conversation a l'enfant pour sujet. Moins Rosine l'interroge, plus elle devine les questions que sa mère n'ose plus lui poser. Elle a tout de même trente-six ans. À son âge, Rosine avait déjà eu ses deux filles.

Charles et Emmanuelle, mariés après une liaison d'un peu plus d'une année, avaient espéré plusieurs enfants. Près de deux ans plus tard, ils avaient commencé à se demander, chacun de son côté, pourquoi l'attente était si

longue. Emmanuelle a interrogé plusieurs fois sa gynécologue qui l'a rassurée : « vous n'avez eu aucune maladie qui aurait pu altérer l'utérus et les trompes; vos organes sont normaux à l'examen et l'ovulation se fait en temps et en heure d'après votre courbe de température ». Elle avait consulté le dossier de sa patiente et lui avait précisé que l'avortement de ses vingt ans n'avait pas laissé de séquelle.